

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.680 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - LUNDI 16 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, autres départements et l'Algérie, 5 fr. 17 fr. 30 fr. 17 fr. 30 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 0.50. Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Contre l'Allemagne

Toutes les Amériques ne sont pas encore en guerre contre l'Allemagne, mais il est manifeste qu'un même esprit les anime et qu'un même élan les soulève. Si les Etats de l'Amérique centrale ou de l'Amérique du Sud ne se décident pas tous à suivre le viril exemple qui leur a été donné par la grande République de l'Amérique du Nord, du moins la plupart d'entre eux n'hésitent-ils pas à se prononcer en faveur de la thèse des Etats-Unis. Une solidarité morale de tendances antiques unie la presque unanimité des nations du Nouveau-Monde en attendant que des liens plus étroits les unissent dans une commune volonté d'action. Et le fait vaut d'être noté, car il est des plus significatifs.

Il ne faut pas oublier que, dans toute la première partie de la guerre, et même jusqu'à ces derniers mois, aucun pays neutre ne songeait à s'élever ouvertement contre la coalition allemande. On trouvait à peu près partout des consciences droites et de nobles esprits qui se prononçaient avec une courageuse franchise en faveur de la cause des Alliés, mais nulle part on ne voyait se produire un acte officiel, nulle part on n'entendait s'élever une parole gouvernementale à l'appui de ces manifestations. De l'autre côté comme de ce côté de l'Atlantique, les gouvernements neutres se tenaient sur la plus stricte réserve.

L'Allemagne pouvait aller multipliant et aggravant de jour en jour la féroce outrance de ses tentatives et de ses crimes sans qu'aucun de ces gouvernements eût voulu se dresser contre elle pour lui crier son mépris ou seulement pour exprimer sa désapprobation. En face de l'effroyable tragédie qui ensanguinait l'Europe, les neutres bornaient leurs ambitions à jouer le rôle de spectateurs : ils entendaient qu'on ne les obligât pas à se hausser jusqu'à celui de juges.

A l'exception du Brésil, aucun des Etats qui se trouvaient en dehors de la lutte n'osa faire entendre une protestation officielle contre la violation de la neutralité belge par les hordes criminelles du Kaiser. Ce fut la première abdication. Les autres suivirent fatalement. L'Allemagne se rendit compte tout de suite qu'elle pourrait tout se permettre sans provoquer autre chose que l'indignation ou le dégoût de quelques amis fidèles, ce qui ne la gênait pas sensiblement dans son monstrueux orgueil de puissance barbare. On sait comment elle usa et abusa de la liberté.

Mais voici que les temps sont changés. Des pays qui paraissent jusqu'à présent indifférents au sort des grands principes en jeu dans la lutte actuelle se réveillent enfin de leur inertie. Les uns entrent en guerre contre l'Allemagne pour travailler d'abord avec les Alliés à abattre la puissance infernale. Les autres rompent toutes relations diplomatiques avec Berlin afin de n'avoir plus rien de commun avec les bandits. D'autres encore, sans aller jusqu'à la netteté de ces solutions, tiennent cependant à proclamer la justice de la cause pour le triomphe de laquelle tous les ennemis de l'Allemagne combattent. De plus en plus, on se détourne des Boches lorsque l'on ne se retourne pas contre eux. Et c'est là, nous le répétons, un fait des plus significatifs : il n'est pas précisément d'un heureux augure pour l'Allemagne.

CAMILLE FERDY.

M. Kennedy a déclaré que les banquiers européens, les hommes d'Etat et les ingénieurs se préoccupent d'exécuter vigoureusement les plans établis dès la fin de guerre et même avant dans certains endroits.

PROPOS DE GUERRE Scepticisme

Parce que j'écrivais l'autre jour à propos de la suppression des gâteaux et de la farine mélangée : « Et puis, il y a un moyen de trouver tout cela agréable, c'est de penser que nous pourrions avoir du pain fait avec des bourgeons de hêtre et de tilleul, comme les Américains », un lecteur me traite de « bourreur de crâne ».

Je suis, en principe, assez indifférent à ces sortes de compliments, mais je proteste énergiquement contre l'épithète de bourreur de crâne. Un bourreur de crâne est un monsieur qui raconte des blagues pour avoir l'air de savoir des choses que les autres ne savent pas. Or, je pense, pour ma part, qu'il se passe en ce moment assez de choses sur notre planète sans en inventer.

Ma farine de bourgeons de hêtre et de tilleul n'est pas une invention, mon bon monsieur : elle existe. J'avoue que je n'en ai pas mangé ni même vu, mais c'est un journal suisse qui en fait la description d'après le journal hongrois *Népszava*.

Un chimiste berlinois a inventé un procédé permettant de tirer des bourgeons du hêtre et du tilleul, une farine dont les propriétés nutritives seraient égales à celle de l'orge. Une société allemande s'est immédiatement constituée pour exploiter cette découverte. Quant au pain confectionné avec la dite farine, il n'est, paraît-il, pas mauvais. Je dis paraît-il parce que, je le répète, je n'ai pas été voir. Il n'y a cependant rien de bien invraisemblable, vous en conviendrez, à ce qu'on puisse faire une espèce de farine avec des bourgeons de tilleul et de hêtre.

Je crois, d'ailleurs, que nous avons aujourd'hui une tendance excessive à voir partout des constructions de ce genre. Le mot est heureux, il est parisien, il est spirituel, il a fait fortune ; alors on en use et on en abuse. Spécifiquement, nous nous sommes habitués à voir l'Allemagne nous annoncer un fait extraordinaire, un fait qui dépasse notre entendement ou dérange notre habitude d'esprit, nous criant à la découverte.

Ainsi, les Américains font annoncer qu'ils vont construire mille navires en bois à raison de trois par jour et qu'ils emploieraient à ce chantier 150.000 charpentiers. Je sais des gens qui n'y croient pas, ils n'y croient pas parce que cela ne s'est encore jamais vu et qu'ils jugent le fait avec leur sens d'Européens.

Si l'on nous avait dit, le 15 août 1914, que les Anglais auraient bientôt une grosse artillerie plus puissante que celle des Allemands, nous aurions crié au bourreur de crâne.

Si l'on nous avait dit aussi que nous aurions nous aussi la carte de sucre, plus de gâteaux et deux jours sans viande, nous aurions crié au bourreur de crâne.

C'est, je crois, Voltaire qui a dit : « Le scepticisme détruit tout et se détruit lui-même ». Et il n'aimait pas les bourreurs de crâne, M. de Voltaire.

ANDRÉ NÉGIS.

La Paix qu'ils espèrent

Zurich, 15 Avril.

Un télégramme officiel de Berlin à la Gazette de Cologne affirme que les empereurs Guillaume et Charles auraient décidé, d'un commun accord, à l'issue de leurs conférences au grand quartier général, de continuer la guerre avec la dernière énergie jusqu'à l'obtention d'une paix pleine d'honneur, qui constituerait le but de guerre des milieux responsables des deux empires.

UN PARTI REPUBLICAIN ALLEMAND

Berne, 15 Avril.

Un parti républicain allemand vient de se fonder à Berne, sous la présidence de M. Gossamer, l'auteur de « l'Accuse » et la vice-présidence de M. Heitz, qui ont été élus membres du conseil d'administration.

Ce nouveau parti a rencontré tout de suite l'approbation de nombreux allemands résidant en Suisse et celle de diverses personnalités de ce pays.

IL Y A UN AN

Dimanche 16 Avril

Après une très violente préparation d'artillerie avec envoi d'obus lacrymogènes, les Allemands ont lancé une attaque, vers 10 heures, entre Douaumont et Vaux. Ils avaient réussi à prendre pied dans quelques éléments de nos tranchées, mais sans contre-attaque de nos troupes les en chassés peu après. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

988^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Artillerie - Au nord et au sud de l'Oise, notre artillerie s'est montrée active pendant la nuit.

Nos reconnaissances ont trouvé partout les tranchées ennemies fortement occupées et ont ramené quelques prisonniers.

Dans la région au nord de l'Aisne, nuit relativement calme.

En Champagne, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente.

A l'ouest de Maisons-de-Champagne, escarmouches à la grenade.

Nos reconnaissances ont pénétré, en plusieurs points, dans les tranchées allemandes, complètement bouleversées par notre tir, et ont rapporté un nombreux matériel.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a lancé deux attaques : l'une sur la corne nord-est du bois des Carrières, l'autre vers les Chambrettes. Ces deux tentatives ont été brisées par nos feux.

Quelques fantassins allemands, qui avaient pu pénétrer dans notre ligne avancée au bois des Carrières, ont été tués ou faits prisonniers.

En Lorraine, rencontres de pa-

LA GUERRE

La Retraite allemande sur notre Front

LES ANGLAIS AUX PORTES DE LENS

Rome, 15 Avril.

La conférence interparlementaire du commerce, qui se réunira le 1^{er} mai, comprendra des représentants de la France, de l'Italie, de l'Angleterre, de la Belgique, du Portugal, de la Serbie, de la Russie, et peut-être des Etats-Unis. On y discutera les problèmes se rapportant à une union économique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 15 Avril.

Mes prévisions se réalisent magnifiquement. Les Anglais ont pris, hier, Liévin et les faubourgs de Lens. La grande cité minière va tomber en leur pouvoir. La bataille continue et s'éclaircit.

Comme ils l'ont fait jusqu'ici, les Allemands détruisent, pillent et incendient en se retirant.

Sous Saint-Quentin, la lutte a revêtu un caractère d'indéfinissable acharnement. Dans le but d'arrêter la progression de plus en plus menaçante de nos alliés, vers Douai, l'héritier de Bavière a lancé des masses considérables, précédées sur ses réserves. Les troupes britanniques, dont l'allant est splendide, ont repoussé tous ses assauts et infligé à l'ennemi des pertes terribles.

La ligne Hindenburg n'est pas entamée au-dessous de Farbus (à deux kilomètres au sud de Vimy), mais l'ennemi ne pourra pas s'y maintenir longtemps. Il a dû se résoudre à une dizaine de kilomètres en arrière en appuyer sur le canal de la Deule, des positions sur lesquelles il essaiera de résister. Patience et confiance. Le moral de nos armées n'a jamais été plus admirable.

MARIUS RICHARD.

La Coopération franco-italienne dans les Balkans

Paris, 15 Avril.

La coopération franco-italienne dans les Balkans s'est nettement affirmée depuis le début de cette année. Les faits suivants le font particulièrement sentir : il avait été décidé que la route de Saint-Quaranta à Monastir serait remise en état par les Français et les Italiens, de façon à pouvoir être utilisée par les communications de l'armée d'Orient. Une mission française, commandée par le colonel François, a été envoyée en Albanie pour la réfection de la partie de la route comprise entre le village de Griouci, aux portes italiennes d'Acquedolli le plus cordial.

D'autre part, afin d'assurer la sécurité de cet itinéraire, fréquemment coupé par des incursions de bandes à la solde de l'Armée d'Orient, un détachement de l'armée d'Orient, parti de Koritza, après avoir nettoyé les abords de Kafa-Kiari, rejoignit à Ersek, le 17 février, les fractions italiennes venues de Laskovit.

Sur le front même de Macédoine, les troupes italiennes du général Pettiti di Roretto s'occupèrent efficacement, avec l'appui de l'artillerie française, à la défense de la ligne de leurs premiers lignes. Mais les unités italiennes, précédées de jets de liquides enflammés, essaya de les déloger de la cote 1050 (Bouche de la Cerna) et parvint à les chasser de leurs premiers lignes. Mais les unités italiennes, par une brillante contre-attaque, reprenant, le 27, les positions perdues, en faisant 71 prisonniers. Des explosions de mines les obligèrent toutefois à se retirer légèrement. Elles sont restées solidement accrochées au plateau.

Le 4 avril, attaquées à nouveau sur cette

L'ATTITUDE DE L'ESPAGNE

Madrid, 15 Avril.

Une note officielle communiquée à la presse dit que les interprétations données au dernier Conseil des ministres et les commentaires sur le contenu de la note à l'Allemagne sont complètement contraires à la réalité, répandant dans l'opinion des doutes et des

même position, après un sévère bombardement par obus asphyxiants, elles ont arrêté les par leur feu les éléments ennemis qui se portaient en avant. Le général Sarrail, qui se loue fort des services des troupes italiennes, a tenu à reconnaître le courage et la valeur du bataillon qui a réussi à cette dernière action en remettant la Croix de guerre au chef de cette unité.

SUR NOTRE FRONT

La Victoire anglaise

Communiqué officiel

15 Avril, 12 heures 50.

Ce matin, après un violent bombardement, l'ennemi a déclenché une forte attaque sur un front de plus de dix kilomètres de chaque côté de la route de Douaumont. Les nouvelles positions, sur la ligne Hermès-Rouilly, l'attaque a été partout repoussée, sauf sur un seul point, où, après un combat acharné, l'ennemi a réussi à prendre pied dans Lagnicourt. Une contre-attaque immédiate l'en a chassé, et il a dû se retirer sous notre feu d'artillerie, subissant de très lourdes pertes. Plus de deux cents prisonniers sont restés entre nos mains.

Nous avons progressé légèrement pendant la nuit à l'est de Henin, au nord de la route de Lens. Nos troupes ont fait de nombreuses prises de munitions.

Nous sommes emparés de défenses ennemies à l'est de Liévin, depuis le bois de Riamont jusqu'à la lièze de la cité Saint-Pierre. Nos troupes talonnent l'ennemi dans la direction de Lens.

La pluie n'a cessé de tomber pendant toute la nuit.

Le Bassin houiller de Lens reconquis par les Anglais

La bataille devant Saint-Quentin

Paris, 15 Avril.

Les nouvelles du front britannique sont plus belles qu'on ne pouvait l'espérer : Nos alliés avancent sur les chantiers de la région de Lens. La ville de Liévin a été reconquise par eux, ce matin, et ils y ont trouvé un important butin en matériel. Les mines de ce bassin houiller sont donc en partie reconquises. La ville de Liévin a été reconquise par eux, ce matin, et ils y ont trouvé un important butin en matériel. Les mines de ce bassin houiller sont donc en partie reconquises. La ville de Liévin a été reconquise par eux, ce matin, et ils y ont trouvé un important butin en matériel.

Les Allemands ont inondé les charbonnages de Liévin

Paris, 15 Avril.

L'ingénieur en chef de la Société Houillère de Liévin a déclaré à un rédacteur du *Temps* que la prise de Lens les Allemands ont supprimé toute possibilité de communication par les galeries, ont inondé les puits des charbonnages.

Les Allemands, a ajouté l'ingénieur, ont détruit systématiquement et méthodiquement toute la superstructure : les chevalements, les machines d'extraction, les chaudières, les voies ferrées, etc., tout, absolument tout, et aussi, bien entendu, les approvisionnements. Tout est donc à refaire, à reconstruire, à recréer, mais nous nous mettrons à l'œuvre

Sur le front roumain

Pétrograde, 15 Avril.

D'après des renseignements sûrs, on peut escompter, étant donné les préparatifs allemands sur le front, le commencement des grandes opérations.

En Bulgarie

Athènes, 15 Avril.

Des nouvelles authentiques arrivent à Athènes sur les graves désordres qui ont éclaté à Sofia la semaine dernière. La foule délirante dans les rues brandissant des crânes et des tibias accrochés à des bâtons et criant :

L'avance française

Paris, 15 Avril.

Sur le front français, en dehors de progrès réalisés au nord de Quincy-Basse, au sud de l'Oise, on ne signale aucune action importante. Mais l'artillerie se montre toujours particulièrement active entre Somme et Oise et en Champagne, notamment.

Les Allemands sont de plus en plus embarrassés pour expulser les troupes françaises, dont ils sont réduits à nier les succès, disant qu'ainsi qu'hier, sur le front entre Arras et la Scarpe : « La bataille a marqué un temps d'arrêt ».

Cette désinvolture montre bien les difficultés que rencontrent nos ennemis pour faire admettre, par l'opinion publique, les revers continus dont leurs troupes sont l'objet.

La Retraite allemande

Le prince de Bavière établit son quartier général à Mons

Zurich, 15 Avril.

Le grand quartier général de l'armée du prince héritier de Bavière s'est établi dans la ville de Mons.

Il y a quelques semaines, le prince Rupprecht s'est installé au château d'Herfelingen : il a réquisitionné dans les plus belles maisons de la ville un mobilier à sa convenance, afin de remplacer les meubles du château qui ne lui convenaient point.

Depuis son installation à Mons, la ville est plongée, la nuit, dans la plus complète obscurité.

Hindenburg recule pour éviter la déroute

Amsterdam, 15 Avril.

Sous le titre « Nerfs », la Gazette de Voss publie un article de son critique militaire, qui fait de son mieux pour calmer ce qu'il appelle une surexcitation sans fondement, laquelle, dit-il, s'étend parmi les Allemands chez eux.

Il dit qu'il reçoit beaucoup de lettres qui démontrent que les nerfs de beaucoup de lecteurs commencent à s'affaiblir. Il prie le public de juger les événements sur l'ensemble et de ne pas juger la situation sur un seul événement.

Tout le monde sait que nous faisons une guerre de défense contre une supériorité gigantesque. Il est impossible que nous réussissions toujours de victoire en victoire. Nous savons que, quant au nombre d'hommes et au matériel de guerre, nous sommes inférieurs, d'autant plus qu'il est nécessaire de conserver la force de nos nerfs, laquelle, comme dit Hindenburg, est si nécessaire pour la victoire finale. L'échec après d'arras justifie complètement la retraite d'Hindenburg. Ce qui est arrivé près d'Arras serait arrivé le long du front entier, sur une grande distance, au sud de la Somme. Il n'y a aucun remède contre l'immense supériorité de l'ennemi, en ce qui concerne l'artillerie lourde, les lance-bombes. La retraite afin de donner à la guerre, s'il est possible, la forme d'opérations de campagne, était le seul moyen de déjouer cette supériorité de l'ennemi.

SUR LE FRONT RUSSE

Les préparatifs allemands

Pétrograde, 15 Avril.

D'après des renseignements sûrs, on peut escompter, étant donné les préparatifs allemands sur le front, le commencement des grandes opérations.

Les obsèques de cinq Français

Jassy, 15 Avril.

Hier, ont été célébrées solennellement les obsèques de cinq Français morts au cours de cette semaine : ce sont le colonel Dunois, le docteur Cluget, le soldat Legrot, Mlle Pignat et son Anthonette, infirmières. Ce furent de véritables funérailles nationales et tout le pays, par ses représentants, y participa.

Graves événements à Sofia

Athènes, 15 Avril.

Des nouvelles authentiques arrivent à Athènes sur les graves désordres qui ont éclaté à Sofia la semaine dernière. La foule délirante dans les rues brandissant des crânes et des tibias accrochés à des bâtons et criant :

La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE

Canaillies et braves gens

— Eh bien, en ce cas, qu'est-ce qu'elle va prendre comme semaine. Nous ne voulons pas qu'on l'assomme... mais ça ne nous empêchera pas de lui dire son fait.

— En attendant, proposa Verdurel, on ferait peut-être bien d'aller se coucher car il est probable qu'on ne dormira guère la nuit prochaine.

Ce sage avis fut approuvé par Hippolyte et, quelques instants après, les deux amis gravissamment leurs cinq étages et s'enfermèrent chez eux.

Malgré leur vif désir de bien se reposer pour se retrouver le lendemain alertes et dispos, ils passèrent une nuit plutôt agitée.

Tout ce qu'ils avaient entendu au cours de cette soirée ne cessait de se représenter à leur esprit, et leur imagination surexcitée leur faisait entrevoir d'épouvantables scènes de meurtre, dont Madeleine Maupré était l'unique victime.

Au jour, ayant à peine fermé l'œil de la nuit, ils se retrouvaient debout.

— Maintenant, déclara Verdurel, tout en procédant à ses ablutions matinales, il s'agit de ne pas s'endormir sur le mastic, et d'aller voir sans tarder de quelle façon nous pourrions pénétrer auprès de la châtelaine du bois Notre-Dame.

« En conséquence, habillons-nous vite et filons à Boissey-Saint-Léger. »

Leur habitude des changements précipités, si fréquents dans leur profession, leur permit de procéder rapidement à leur toilette, et bientôt, ils roulaient en tramway de la direction de la gare de la Bastille.

Ils prirent deux troisième pour Boissey-Saint-Léger, et une heure plus tard, ils étaient arrivés à destination.

— Voyons, fit alors Verdurel, où perche le bois Notre-Dame ?

Un petit café, rendez-vous ordinaire des Parisiens villégiaturant le dimanche dans ces parages, se trouvait en face de la gare.

On va aller casser la croûte dans cette boîte, dit Verdurel en désignant du doigt la guinguette, et on en profitera pour se fuyayer.

Une grosse fille sale et laide, qui était en train de laver à grande eau le carreau de la salle de l'établissement, les recut en bougonnant, mais daigna cependant leur apporter

du pain, du fromage et une bouteille de vin.

Tout en expédiant ce frugal petit déjeuner, les deux amis réfléchissaient au moyen d'entrer en pourparlers avec leur peu avenante hôtesse.

Verdurel finit par le trouver, et appela la servante, il lui demanda :

— Combien vous doit-on ?

— Ça fait 1 fr. 10, répliqua la disgracieuse personne.

— Voilà trente sous, fit le gros Verdurel en jetant deux pièces d'argent sur la table. Gardez la monnaie pour vous.

— La servante de cette libéralité inattendue, la figure de la grosse fille s'éclaira comme par enchantement.

— Merci, monsieur, fit-elle en esquissant une affreuse grimace qui voulait être un aimable sourire.

— Dites donc, reprit négligemment Verdurel en se levant, on nous a dit qu'il y avait dans les environs un petit bois plein de mûrilles... Nous voudrions aller y faire un tour, car nous sommes de grands amateurs de champignons... Par où faut-il passer ?

— C'est là du bois Notre-Dame qu'on vous a parlé ? demanda la fille, prête maintenant à se mettre en quatre pour ses clients.

— Je crois que oui.

— Alors, c'est très simple... En sortant d'ici, vous tournez à gauche et vous filez droit devant vous ; dans trois minutes vous serez en plein bois.

— Parfait ! tous mes remerciements, madame, en partant.

La grosse fille, prenant pour de l'argent comptant ce compliment légèrement égaré, courut ouvrir la porte aux deux amis, qui s'éloignèrent aussitôt dans la direction indiquée par elle.

Ses renseignements étaient exacts, car un instant après ils pénétraient dans le bois Notre-Dame.

— Pendant que tu y étais, fit alors observer Verdurel, tu aurais bien pu demander à cette fille dans quelle partie du bois se trouvent les Futaies.

— Ça n'était pas la peine d'éveiller son attention et d'exercer sa curiosité. On reconnaît bien quelqu'un qui achèvera de se renseigner.

En effet, cinq cents mètres plus loin, ils apercevaient deux individus qui assis sur le talus du bord du chemin, causaient avec animation.

L'un d'eux, qui faisait face aux arrivants, était un grand et fort gaillard barbu, vêtu plutôt en roulier qu'en promeneur.

Quant à l'autre, moins corpulent que son compagnon, il portait un costume de drap, visiblement trop large pour lui.

Cependant, comme il tournait le dos à Verdurel et à Morleau, ceux-ci ne pouvaient encore voir sa physionomie.

Mais au moment où ils n'étaient plus qu'à quelques pas des deux causeurs, l'hom-

me aux vêtements de drap tourna la tête de leur côté pour voir qui arrivait.

Une exclamation de stupor jaillit en même temps de leurs lèvres et de celles de l'homme.

Celui-ci n'était autre que Bichonin, dit Fricoteau.

III

Le plan de Bichonin

Les trois amis n'étaient pas encore revenus de leur bien légitime stupéfaction que des abois furieux se faisaient entendre derrière les premiers arbres de la lièze du bois.

Et, presque aussitôt, deux magnifiques dogues bondissaient sur la route et s'avancèrent menaçants, vers Morleau et Verdurel.

— Breakfast ! Rollmops ! Silence ! ordonna l'homme à la grande barbe.

Et le Solitaire, qu'on aura tout de suite reconnu à ces mots, punctua son exclamation en assurant sur le sol deux ou trois coups de la grosse canne ferrée qu'il tenait à la main.

Cependant Verdurel et Morleau, que l'irruption soudaine des deux chiens avait laissé complètement indifférents, tant ils étaient estomacés de se trouver subitement en face d'un homme qu'ils croyaient en train de rouler à des centaines de lieues de la capitale, restèrent bouche bée devant leur ami.

Ce fut celui-ci qui recouvra le premier l'usage de la parole.

— Il s'exclama alors :

— Eh bien, mes vieux poteaux, vous en faites une bouillotte. Je parierais bien une thune que ça n'est pas moi que vous cherchez par ici.

— Ah ! ficelle non ! proféra Verdurel.

— Mais toi, qu'est-ce que tu fais là ? interrompa ensuite Morleau.

— Eh bien ! et vous ?

— Nous ! fit Anatole.

Et le gros figurant allait révéler en quelques mots l'objet de leur déplacement, quand il réfléchit que Bichonin était en compagnie d'un homme inconnu d'eux et qu'ils étaient résolus à agir avec la plus grande circonspection.

Aussi bien l'objet de leur expédition passait momentanément au second plan.

Ce qui les intéressait pour l'instant, c'était de savoir ce que faisait Fricoteau dans le bois Notre-Dame, pourquoi il avait endossé des vêtements qui, manifestement, n'avaient pas été faits pour lui, et d'où venait l'étrange pâleur, l'air faible et abattu qu'ils avaient du premier coup d'œil observés sur sa physionomie.

C'est pourquoi, au lieu de répondre à la question de l'ancien marsouin, Verdurel reprenait d'un ton interrogatif :

Maxime LA TOUR.

[La suite à demain.]

DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

A bas la guerre ! A bas Ferdinand ! Vive la paix ! A bas l'Allemagne !

L'Amérique contre l'Allemagne

Un Congrès des Républiques sud-américaines. Buenos-Ayres, 15 Avril. On confirme l'ouverture des négociations...

AUX ETATS UNIS

La coopération navale avec l'Entente. Washington, 15 Avril. Au cours des deux conférences qu'ont tenues...

La fin de la guerre sous-marine

Washington, 15 Avril. A la suite de la conférence maritime qui a débuté l'établissement d'une zone de guerre...

La loi martiale proclamée par M. Wilson

New-York, 15 Avril. On croit que le président Wilson proclamera la loi martiale sur tout le territoire des Etats-Unis et des colonies.

On vote les crédits de guerre

Washington, 15 Avril. A la Chambre des représentants, les députés et le public ont accueilli par des applaudissements la proclamation du vote autorisant l'emprunt de guerre par 889 voix contre 0.

EN ARGENTINE

Une manifestation francophile. Buenos-Ayres, 15 Avril. A l'occasion du départ de l'attaché militaire de France, ont eu lieu à la Havre pour le Brésil...

Manifestation contre les Allemands

Buenos-Ayres, 15 Avril. La foule excitée parcourt les rues en criant : A bas les assassins allemands ! Des groupes d'étudiants chantent l'hymne national.

AU BRÉSIL

Le sabotage des navires allemands. Rio-de-Janeiro, 15 Avril. L'inspection officielle des bateaux allemands a démontré que les machines ont été détériorées à l'aide d'acide sulfurique.

EN BOLIVIE

La rupture des relations avec l'Allemagne. La Paz, 15 Avril. C'est à six heures du soir que le ministre d'Allemagne et le personnel de la légation ont reçu leurs passeports en même temps que la note du gouvernement déclarant les relations diplomatiques de la Bolivie avec l'Allemagne rompues.

NOS MARINS RECOMPENSES

Autour de Marseille. Paris, 15 Avril. Le Journal Officiel publie la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, pour prendre rang du 12 avril 1917, de M. Edouard Edouard, enseignant de vaisseau de 1re classe, auxiliaire à Marseille (889).

La Révolution en Russie

Arrestation du général Kouroupatkine. Tachkent, 15 Avril. Le général Kouroupatkine a été arrêté sur l'ordre du Comité militaire local, il est gardé à son domicile.

Les Etats-Unis aideront financièrement la Russie

Pétrograde, 15 Avril. On assure de source autorisée de New-York que la Russie sera servie en premier lieu par les Etats-Unis.

pour l'emprunt que les Etats-Unis accordent aux Alliés, afin de soutenir le gouvernement provisoire et d'aider à maintenir la situation stratégique de l'armée russe.

Notules Marseillaises Des Vaisseaux !

De l'admirable discours prononcé par Lloyd George, une phrase méritait de retenir bien haut dans les milieux maritimes marseillais. Lloyd George s'est écrié : « La route de la victoire, la garantie de la victoire, l'assurance absolue de la victoire, se résument en un seul mot : vaisseaux ; un second mot : vaisseaux ; un troisième mot : vaisseaux ».

Chronique Locale

Nous avons appris avec plaisir le mariage de M. Charles Dupuy, ingénieur des améliorations agricoles, chef de bataillon à titre temporaire, avec Mlle Marguerite Charnet.

Chemin de fer P.-L.-M.

Nos voyageurs ont à leur disposition les expéditions à recevoir les 16 et 17 du courant : Marseille-Arc. — 1re catégorie, du n° 14.954 au n° 14.959 ; 2e catégorie, du n° 14.960 au n° 14.965 ; 3e catégorie, du n° 14.966 au n° 14.971.

Violentes manifestations contre l'Allemagne

Buenos-Ayres, 15 Avril. Les manifestations continuent dans les rues. Des manifestants demandent qu'on renvoie les passaports au ministre allemand qui pousse des cris hostiles contre l'Allemagne.

La foule met le feu au consulat d'Allemagne

Londres, 15 Avril. Les journaux publient un télégramme de Buenos-Ayres, selon lequel la population, très surexcitée, manifesta dans les rues, demandant la guerre avec l'Allemagne.

Le salut de nos amis d'Italie

Nous recevons d'un groupe de blessés de l'armée italienne en traitement dans un hôpital de Pavie, l'adresse suivante : « Après avoir chanté tous en chœur la Marseillaise, nous envoyons nos sincères salutations à nos amis de France... »

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION. Lyon bat Nice par 1 but à 0. Le match qui mettait hier aux prises, sur le terrain de l'O. M., le Football-Club de Lyon et le National Sporting-Club de Nice, s'est terminé par une victoire des Lyonnais après six prolongations.

Marseille et la Guerre

Mort au Champ d'honneur. Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui le nom de M. Stanislas Bouix, soldat au 33e d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 mars 1917, à l'âge de 23 ans.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Demain, Madame Butterfly et le ballet de Roméo. GYMNASSE. — A 8 h. 30 : L'opéra-bouffe par ses Soeurs. Emission ouverte. Téléphone : 3170.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 15 Avril. Communiqué de l'armée d'Orient du 14 avril : Durant toute la journée, accroissement de l'activité de l'artillerie ennemie dans la zone comprise entre la boucle de la Gerna et le lac Pressa.

L'Amérique contre l'Allemagne

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS

M. André Tardieu est nommé haut commissaire de la République française. Paris, 15 Avril. M. Ribot nous communique la note suivante : On sait que le gouvernement a décidé pour marquer l'importance que la France attache...

En Argentine

Violentes manifestations contre l'Allemagne. Buenos-Ayres, 15 Avril. Les manifestations continuent dans les rues. Des manifestants demandent qu'on renvoie les passaports au ministre allemand qui pousse des cris hostiles contre l'Allemagne.

Arrestation d'un Complice de Navarre

Paris, 15 Avril. Un troisième complice de l'aviateur Navarre a été arrêté ce soir par les inspecteurs de la police judiciaire et mis à la disposition de M. Gaubert, commissaire de police. C'est un nommé Ernest Régier, soldat à la 22e section. Il a été écroué au dépôt.

Le Salut de nos Amis d'Italie

Nous recevons d'un groupe de blessés de l'armée italienne en traitement dans un hôpital de Pavie, l'adresse suivante : « Après avoir chanté tous en chœur la Marseillaise, nous envoyons nos sincères salutations à nos amis de France... »

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION. Lyon bat Nice par 1 but à 0. Le match qui mettait hier aux prises, sur le terrain de l'O. M., le Football-Club de Lyon et le National Sporting-Club de Nice, s'est terminé par une victoire des Lyonnais après six prolongations.

Marseille et la Guerre

Mort au Champ d'honneur. Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui le nom de M. Stanislas Bouix, soldat au 33e d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 mars 1917, à l'âge de 23 ans.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Demain, Madame Butterfly et le ballet de Roméo. GYMNASSE. — A 8 h. 30 : L'opéra-bouffe par ses Soeurs. Emission ouverte. Téléphone : 3170.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Dans la région de Saint-Quentin, la lutte d'artillerie a été violente pendant une grande partie de la journée.

COMMUNIQUE ANGLAIS

15 Avril, 20 heures 50. Le combat, qui a repris aujourd'hui au nord-ouest de Saint-Quentin, nous a permis de progresser à l'est et au nord de Courcourt, en faisant un certain nombre de prisonniers.

COMMUNIQUE BELGE

Le Havre, 15 Avril. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Au cours de la nuit, après une violente préparation d'artillerie, les troupes belges ont pénétré à Dixmude, jusque dans les dernières lignes ennemies qu'elles ont trouvées inoccupées.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Rome, 15 Avril. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur le front du Trentin, des chutes de neige, dans la zone montagneuse, la pluie et le brouillard dans les vallées, ont entravé les opérations de nos troupes.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograde, 15 Avril. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances d'obusiers et opérations d'artillerie.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Genève, 15 Avril. Le communiqué allemand du 15 avril dit que sur le théâtre oriental de la guerre, la situation est sans changement.

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Genève, 15 Avril. Le communiqué autrichien du 15 avril 1917 s'exprime ainsi : THEATRE ORIENTAL. — Rien à signaler.

COMMUNICATIONS

Union départementale des Bouches-du-Rhône. — A la veille du Congrès départemental, les organisations adhérentes doivent remettre, au plus tard, le 17 courant, au siège de l'Union, les cotisations pour l'année 1917.

COMMUNICATIONS

Publications de Mariage du 14 Avril. Entre : Arnaud Honoré, charbon, et Maria Irma. — Guichon Henri, employé, et Chape Elisabeth.

COMMUNICATIONS

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M^{me} veuve Miranne et son fils ; les familles Durieux, Guilleux, Rouquet, Miranne, Marandon ont part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. Louis MIRANNE, sergent au 53e colonial, mort pour la France, le 5 mars 1917, leur époux, père, beau-frère, beau-père, neveu, oncle et cousin bien-aimé, et les prient d'assister à la messe de deuil qui sera dite mardi 17 du courant, à 9 heures, en l'église des Chartreux.

COMMUNICATIONS

AVIS DE DECES (Draguignan-Le Muy). M. Bain Pierre (du Muy) ; M. Bain François, sous-lieutenant au 16e chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur ; M. Bain François, né Escote, instituteur à Paris ; M. Joseph Guigou, né Bain, instituteur à Draguignan ; M. Joseph Guigou, adjudant télégraphiste à la 2e section de télégraphie militaire, à Paris. Pierre Guigou ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de M. BAIN PIERRE, à l'âge de 60 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui lundi, à Draguignan, à 1 heure.

COMMUNICATIONS

AVIS DE DECES. M^{me} veuve Sauze, née Thomassin ; M. et M^{me} Albert Peloux, née Sauze ; M. et M^{me} Aimé Honoré, née Thomassin, et leur fille M. Antoine Peloux (d'Arre, Drome) ; M. Font, né Peloux ; les familles Sauze (de Cavillon, Lauris et Cadéane), ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle que viennent d'éprouver en la personne de M. FIDÈLE SAUZE, leur époux, père, beau-père, beau-frère, cousin et allié, décédé le 15 avril, à l'âge de 72 ans, et prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui lundi à 4 heures, boulevard Guigou, 35. Il n'y a pas de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

COMMUNICATIONS

Les obsèques de M^{me} Laurence DEFFENDE auront lieu le matin lundi, à 9 heures, boulevard Gilly, 31.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Dans la région de Saint-Quentin, la lutte d'artillerie a été violente pendant une grande partie de la journée.

COMMUNIQUE ANGLAIS

15 Avril, 20 heures 50. Le combat, qui a repris aujourd'hui au nord-ouest de Saint-Quentin, nous a permis de progresser à l'est et au nord de Courcourt, en faisant un certain nombre de prisonniers.

COMMUNIQUE BELGE

Le Havre, 15 Avril. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Au cours de la nuit, après une violente préparation d'artillerie, les troupes belges ont pénétré à Dixmude, jusque dans les dernières lignes ennemies qu'elles ont trouvées inoccupées.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Rome, 15 Avril. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur le front du Trentin, des chutes de neige, dans la zone montagneuse, la pluie et le brouillard dans les vallées, ont entravé les opérations de nos troupes.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograde, 15 Avril. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances d'obusiers et opérations d'artillerie.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Genève, 15 Avril. Le communiqué allemand du 15 avril dit que sur le théâtre oriental de la guerre, la situation est sans changement.

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Genève, 15 Avril. Le communiqué autrichien du 15 avril 1917 s'exprime ainsi : THEATRE ORIENTAL. — Rien à signaler.

COMMUNICATIONS

Union départementale des Bouches-du-Rhône. — A la veille du Congrès départemental, les organisations adhérentes doivent remettre, au plus tard, le 17 courant, au siège de l'Union, les cotisations pour l'année 1917.

COMMUNICATIONS

Publications de Mariage du 14 Avril. Entre : Arnaud Honoré, charbon, et Maria Irma. — Guichon Henri, employé, et Chape Elisabeth.

COMMUNICATIONS

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M^{me} veuve Miranne et son fils ; les familles Durieux, Guilleux, Rouquet, Miranne, Marandon ont part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. Louis MIRANNE, sergent au 53e colonial, mort pour la France, le 5 mars 1917, leur époux, père, beau-frère, beau-père, neveu, oncle et cousin bien-aimé, et les prient d'assister à la messe de deuil qui sera dite mardi 17 du courant, à 9 heures, en l'église des Chartreux.

COMMUNICATIONS

AVIS DE DECES (Draguignan-Le Muy). M. Bain Pierre (du Muy) ; M. Bain François, sous-lieutenant au 16e chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur ; M. Bain François, né Escote, instituteur à Paris ; M. Joseph Guigou, né Bain, instituteur à Draguignan ; M. Joseph Guigou, adjudant télégraphiste à la 2e section de télégraphie militaire, à Paris. Pierre Guigou ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de M. BAIN PIERRE, à l'âge de 60 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui lundi, à Draguignan, à 1 heure.

COMMUNICATIONS

AVIS DE DECES. M^{me} veuve Sauze, née Thomassin ; M. et M^{me} Albert Peloux, née Sauze ; M. et M^{me} Aimé Honoré, née Thomassin, et leur fille M. Antoine Peloux (d'Arre, Drome) ; M. Font, né Peloux ; les familles Sauze (de Cavillon, Lauris et Cadéane), ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle que viennent d'éprouver en la personne de M. FIDÈLE SAUZE, leur époux, père, beau-père, beau-frère, cousin et allié, décédé le 15 avril, à l'âge de 72 ans, et prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui lundi à 4 heures, boulevard Guigou, 35. Il n'y a pas de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

COMMUNICATIONS

Les obsèques de M^{me} Laurence DEFFENDE auront lieu le matin lundi, à 9 heures, boulevard Gilly, 31.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Dans la région de Saint-Quentin, la lutte d'artillerie a été violente pendant une grande partie de la journée.

COMMUNIQUE ANGLAIS

15 Avril, 20 heures 50. Le combat, qui a repris aujourd'hui au nord-ouest de Saint-Quentin, nous a permis de progresser à l'est et au nord de Courcourt, en faisant un certain nombre de prisonniers.

COMMUNIQUE BELGE

Le Havre, 15 Avril. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Au cours de la nuit, après une violente préparation d'artillerie, les troupes belges ont pénétré à Dixmude, jusque dans les dernières lignes ennemies qu'elles ont trouvées inoccupées.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Rome, 15 Avril. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur le front du Trentin, des chutes de neige, dans la zone montagneuse, la pluie et le brouillard dans les vallées, ont entravé les opérations de nos troupes.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograde, 15 Avril. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances d'obusiers et opérations d'artillerie.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Genève, 15 Avril. Le communiqué allemand du 15 avril dit que sur le théâtre oriental de la guerre, la situation est sans changement.

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Genève, 15 Avril. Le communiqué autrichien du 15 avril 1917 s'exprime ainsi : THEATRE ORIENTAL. — Rien à signaler.

COMMUNICATIONS

Union départementale des Bouches-du-Rhône. — A la veille du Congrès départemental, les organisations adhérentes doivent remettre, au plus tard, le 17 courant, au siège de l'Union, les cotisations pour l'année 1917.

COMMUNICATIONS

Publications de Mariage du 14 Avril. Entre : Arnaud Honoré, charbon, et Maria Irma. — Guichon Henri, employé, et Chape Elisabeth.

COMMUNICATIONS

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M^{me} veuve Miranne et son fils ; les familles Durieux, Guilleux, Rouquet, Miranne, Marandon ont part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. Louis MIRANNE, sergent au 53e colonial, mort pour la France, le 5 mars 1917, leur époux, père, beau-frère, beau-père, neveu, oncle et cousin bien-aimé, et les prient d'assister à la messe de deuil qui sera dite mardi 17 du courant, à 9 heures, en l'église des Chartreux.

COMMUNICATIONS

AVIS DE DECES (Draguignan-Le Muy). M. Bain Pierre (du Muy) ; M. Bain François, sous-lieutenant au 16e chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur ; M. Bain François, né Escote, instituteur à Paris ; M. Joseph Guigou, né Bain, instituteur à Draguignan ; M. Joseph Guigou, adjudant télégraphiste à la 2e section de télégraphie militaire, à Paris. Pierre Guigou ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de M. BAIN PIERRE, à l'âge de 60 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui lundi, à Draguignan, à 1 heure.

COMMUNICATIONS

AVIS DE DECES. M^{me} veuve Sauze, née Thomassin ; M. et M^{me} Albert Peloux, née Sauze ; M. et M^{me} Aimé Honoré, née Thomassin, et leur fille M. Antoine Peloux (d'Arre, Drome) ; M. Font, né Peloux ; les familles Sauze (de Cavillon, Lauris et Cadéane), ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle que viennent d'éprouver en la personne de M. FIDÈLE SAUZE, leur époux, père, beau-père, beau-frère, cousin et allié, décédé le 15 avril, à l'âge de 72 ans, et prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui lundi à 4 heures, boulevard Guigou, 35. Il n'y a pas de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

COMMUNICATIONS

Les obsèques de M^{me} Laurence DEFFENDE auront lieu le matin lundi, à 9 heures, boulevard Gilly, 31.